

Copyright Board
Canada



Commission du droit d'auteur
Canada

**Collective Administration of Performing
Rights and of Communication Rights**

**Gestion collective du droit d'exécution et du
droit de communication**

Copyright Act, section 66.52

Loi sur le droit d'auteur, article 66.52

Files: Public Performance of Musical Works

Dossiers : Exécution publique d'œuvres musicales

STATEMENT OF ROYALTIES TO BE
COLLECTED BY SOCAN FOR THE PUBLIC
PERFORMANCE OR THE COMMUNICATION TO
THE PUBLIC BY TELECOMMUNICATION, IN
CANADA, OF MUSICAL OR DRAMATICO-
MUSICAL WORKS

TARIF DES REDEVANCES À PERCEVOIR PAR
LA SOCAN POUR L'EXÉCUTION EN PUBLIC OU
LA COMMUNICATION AU PUBLIC PAR
TÉLÉCOMMUNICATION, AU CANADA,
D'ŒUVRES MUSICALES OU DRAMATICO-
MUSICALES

[Tariff No. 24 – Ringtones (2003-2005),
Ringtones and Ringbacks (2006-2013)]

[Tarif n° 24 – Sonneries (2003-2005), Sonneries
et sonneries d'attente (2006-2013)]

DECISION OF THE BOARD

[Application to vary]

DÉCISION DE LA COMMISSION

[Demande de modification]

Reasons delivered by:

The Honourable William J. Vancise
Mr. Claude Majeau
Mr. J. Nelson Landry

Motifs exprimés par :

L'honorable William J. Vancise
M^c Claude Majeau
M^c J. Nelson Landry

Date of the Decision

January 18, 2013

Date de la décision

Le 18 janvier 2013

Ottawa, January 18, 2013

Ottawa, le 18 janvier 2013

File: Public Performance of Musical Works

Dossier : Exécution publique d'œuvres musicales

Reasons for the decision

Motifs de la décision

I. INTRODUCTION

I. INTRODUCTION

[1] On August 19, 2006, the Board certified the first ringtone tariff requested by the Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada (SOCAN), Tariff 24, for the years 2003 to 2005 (the “2003-2005 tariff”). That decision was challenged unsuccessfully before the Federal Court of Appeal: *Canadian Wireless Telecommunications Assn. v. Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada*.¹ [CWTA] Leave to appeal to the Supreme Court of Canada was denied.

[1] Le 19 août 2006, la Commission a homologué le premier tarif demandé par la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique du Canada (SOCAN) visant les sonneries (tarif 24), pour les années 2003 à 2005 (le « tarif 2003-2005 »). Cette décision a été contestée sans succès devant la Cour d'appel fédérale : *Assoc. canadienne des télécommunications sans fil c. Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*.¹ [ACTSF] La demande d'autorisation d'appel devant la Cour suprême a été rejetée.

[2] On June 30, 2012, the Board certified SOCAN Tariff 24 for the years 2006 to 2013 (the “2006-2013 tariff”). That tariff applies to both ringtones (digital audio files that are played to indicate an incoming telephone call) and ringbacks (digital audio files that are heard by the calling party after dialing and before the call is being answered).

[2] Le 30 juin 2012, la Commission a homologué le tarif 24 de la SOCAN pour les années 2006 à 2013 (le « tarif 2006-2013 »). Ce tarif s'applique aux sonneries (fichier numérique audio dont l'exécution indique un appel téléphonique entrant) et aux sonneries d'attente (fichier numérique audio dont l'exécution est entendue par la personne qui fait un appel téléphonique en attendant la réponse du destinataire).

[3] On July 12, 2012, the Supreme Court of Canada issued five decisions dealing with applications for judicial review of a number of decisions of the Board. On August 1, Bell Mobility, Rogers Communications Partnership, TELUS Communications Company and Quebecor Media Inc., relying on two of these decisions, *Entertainment Software Association v. Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada*² [ESA] and *Rogers Communications Inc. v. Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada*³ [Rogers] asked the Board, pursuant to section 66.52 of the *Copyright Act*⁴ (the “Act”), to vary both SOCAN Tariffs 24 in effect repeal the tariffs. Apple Inc. was allowed to

[3] Le 12 juillet 2012, la Cour suprême du Canada a tranché dans cinq affaires de demande de contrôle judiciaire visant des décisions de la Commission. Le 1^{er} août, Bell Mobilité, Rogers Communications Partnership, Société TELUS Communications et Québecor Média inc., invoquant deux de ces décisions, *Entertainment Software Association c. Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*² [ESA] et *Rogers Communications Inc. c. Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique*³ [Rogers] ont demandé à la Commission, en se fondant sur l'article 66.52 de la *Loi sur le droit d'auteur*⁴ (la « Loi »), de modifier en les abrogeant les deux tarifs 24 de la

intervene in the matter and supports the application. SOCAN opposes it.

[4] On August 10, the Board issued the following Order which in relevant parts sets out how the application would be dealt with:

The application implicitly raises a number of issues, including the following:

1) When the Supreme Court of Canada or the Federal Court of Appeal rules that the Board incorrectly interpreted the law in the context of a tariff proceeding, what is the impact of that ruling on other, past tariff proceedings in which the Board relied on the same, incorrect interpretation?

2) To what extent is an otherwise voidable or void tariff binding on the collectives and the users it targets once it no longer can be challenged in a timely fashion?

3) Are the doctrines of *res judicata*, *functus officio* or estoppel relevant to the instant application? To what extent ought these rules be applied differently before the Board than before the courts, given that courts generally deal with past occurrences, whereas tariffs are meant to be prospective?

4) As a matter of law, can the Board vary the above-referenced tariffs as of January 1, 2003? As of January 1, 2006? As of July 12, 2012?

5) As a matter of discretion, should the Board refuse to entertain the application in whole or in part? In answering this question, parties are asked to address the following issues or facts:

A) Is the Board the best forum to deal with the matter?

B) Is this an enforcement issue?

C) Is the impact of *ESA* and *Rogers* on the relevant tariffs sufficiently clear to allow

SOCAN. Apple Inc., autorisée à intervenir, appuie la demande; la SOCAN s'y oppose.

[4] Le 10 août, la Commission a rendu l'ordonnance suivante qui énonce entre autres la façon dont la demande sera traitée :

[TRADUCTION] La demande soulève implicitement plusieurs questions, dont les suivantes :

1) Quel effet une conclusion de la Cour suprême du Canada ou de la Cour d'appel fédérale portant que la Commission a mal interprété le droit dans une instance en matière de tarif a-t-elle sur des décisions antérieures de la Commission en matière de tarif fondées sur la même interprétation erronée?

2) Dans quelle mesure un tarif nul ou annulable lie-t-il les sociétés de gestion et les utilisateurs visés lorsqu'il n'a pas été contesté dans le délai prescrit?

3) Les règles de la chose jugée, du *functus officio* ou de la préclusion s'appliquent-elles en l'espèce? Y a-t-il lieu d'appliquer ces règles différemment devant la Commission du fait que les tribunaux judiciaires statuent généralement sur des faits passés tandis que les tarifs ont vocation prospective?

4) En droit, la Commission peut-elle modifier les tarifs susmentionnés en date du 1^{er} janvier 2003? En date du 1^{er} janvier 2006? En date du 12 juillet 2012?

5) La Commission devrait-elle exercer son pouvoir discrétionnaire pour refuser d'entendre la totalité ou partie de la demande? En répondant à cette question, les parties devraient examiner les questions et faits suivants :

A) La Commission est-elle la mieux placée pour statuer sur la question?

the Board to deal with the application efficiently? Can the application be dealt with without further evidence or argument? For example,

– Is it clear that ringtones or ringbacks are permanent copies within the meaning of *ESA*?

– On which evidentiary record, if any, should the Board rely in dealing with the application with respect to ringtones? To ringbacks?

– Is it clear that every transmission of a ringback to a caller is not a communication “to the public”? If not, is an evidentiary record needed to determine the issue?

D) The tariff the Board certified reflects an agreement signed by all the applicants, except possibly one (strictly speaking, Quebecor is not Videotron).

E) Eighteen days elapsed between the day on which *ESA* and *Rogers* were released and the last day on which an application for judicial review of the decision certifying the tariff for 2006-2013 could be filed as of right.

The parties remain free to address other, relevant issues.

The Board is of the preliminary view that *ESA* and *Rogers* constitute a material change in circumstances within the meaning of section 66.52 of the *Copyright Act*. SOCAN is free to argue the contrary if it so wishes.

B) S’agit-il d’une question d’exécution?

C) Les effets des arrêts *ESA* et *Rogers* sur les tarifs en cause sont-ils suffisamment clairs pour permettre à la Commission de traiter efficacement la demande? La demande peut-elle être entendue sans autre preuve ou argumentation? Par exemple :

– Les sonneries et les sonneries d’attente sont-elles clairement des copies permanentes au sens d’*ESA*?

– La Commission doit-elle se fonder sur un dossier de preuve pour statuer sur la demande relative aux sonneries ou aux sonneries d’attente et, le cas échéant, quel est-il?

– Est-il clair qu’aucune transmission de sonnerie d’attente n’est une communication « au public »? Sinon, un dossier de preuve est-il nécessaire pour trancher la question?

D) Le tarif homologué par la Commission rend compte d’une entente signée par toutes les demandresses, à la possible exception d’une seule (à strictement parler, Québecor n’est pas Vidéotron).

E) Dix-huit jours se sont écoulés entre la date où les arrêts *ESA* et *Rogers* ont été rendus et le dernier jour où pouvait être déposée de plein droit une demande de contrôle judiciaire visant l’homologation du tarif 2006-2013.

Il est loisible aux parties de traiter d’autres questions pertinentes.

L’opinion préliminaire de la Commission est que les arrêts *ESA* et *Rogers* représentent une évolution importante des circonstances au sens de l’article 66.52 de la *Loi sur le droit d’auteur*. Il est loisible à la SOCAN de soutenir le contraire si elle le souhaite.

[5] The application was abandoned as it relates to ringbacks.

[6] According to the applicants, *ESA* and *Rogers* stand for the proposition that the Internet delivery of a permanent copy of a file containing a musical work does not involve (and has never involved) a communication of that work. Consequently, both SOCAN Tariffs 24 are nullities and should be repealed.

[7] The applicants invoke the following arguments. First, the juridical underpinning of the tariffs, that the transmission of a ringtone involves a communication, is an error of law and the Board cannot certify tariffs that have no basis in law. Second, *res judicata* and other doctrines dealing with the finality of decisions have no application to tariffs founded on a jurisdictional error of law, for a variety of reasons including that the Board has the power to vary its decisions, and that a tariff without legal foundation cannot bind anyone, at any time. Third, the Board has the power to vary past tariffs and to vary them retroactively. It must do so where a tariff is proven to have no basis in law. Fourth, *ESA* and *Rogers* constitute a material change in circumstances within the meaning of the *Act*. These decisions are not a change in the law, but a change in what we know the law to be: the right to communicate by telecommunication has never been engaged when a permanent copy of a digital file, including a ringtone, is transmitted. Fifth, even though the applicants had time to file for judicial review of the 2006-2013 tariff,⁵ they did not commit an error by going to the Board first. They were required by principles of administrative law to exhaust internal Board remedies (i.e. to apply for a variance) before going to the court.

[8] SOCAN's main arguments are as follows. First, this is an application to rescind, not to vary.

[5] La demande a été abandonnée à l'égard des sonneries d'attente.

[6] Selon les demandresses, les arrêts *ESA* et *Rogers* établissent le principe que la transmission par Internet d'une copie permanente d'un fichier renfermant une œuvre musicale ne met pas (et n'a jamais mis) en cause la communication de cette œuvre, de sorte que les deux tarifs 24 de la SOCAN sont nuls et doivent être abrogés.

[7] Les demandresses avancent les arguments suivants. Premièrement, les tarifs reposent sur une erreur de droit, l'assimilation de la transmission d'une sonnerie à la communication d'une œuvre, et la Commission ne peut homologuer de tarifs qui ne sont pas fondés en droit. Deuxièmement, la doctrine de la chose jugée et les autres règles relatives au caractère définitif des jugements sont inapplicables à des tarifs reposant sur une erreur de droit relative à la compétence, notamment parce que la Commission est habilitée à modifier ses décisions et qu'un tarif privé de fondement juridique ne peut jamais lier qui que ce soit. Troisièmement, la Commission peut modifier des tarifs antérieurs et peut les modifier avec effet rétroactif. Elle doit le faire lorsqu'il est établi qu'un tarif est mal fondé en droit. Quatrièmement, les arrêts *ESA* et *Rogers* constituent un cas d'évolution importante des circonstances au sens de la *Loi*. Ils n'ont pas changé les règles juridiques, mais la compréhension que nous en avons : la transmission d'une copie permanente d'un fichier électronique, y compris un fichier renfermant une sonnerie, ne met pas en cause le droit de communiquer par télécommunication. Cinquièmement, même si les demandresses avaient le temps de déposer une demande de contrôle judiciaire visant le tarif 2006-2013,⁵ elles n'ont pas commis d'erreur en s'adressant d'abord à la Commission, le droit administratif leur faisant obligation d'épuiser les recours internes (c.-à-d. demander une modification) avant de s'adresser aux tribunaux judiciaires.

[8] Pour sa part, la SOCAN invoque principalement les arguments suivants.

Second, *ESA* and *Rogers* do not constitute a material change in circumstances as regards the ringtone tariffs. For one thing, there are factual differences between ringtones and permanent downloads as contemplated in *ESA* and *Rogers*. Third, the application to vary the 2003-2005 tariff amounts to a collateral attack of *CWTA*. Fourth, doctrines dealing with the finality of decisions are relevant to Board decisions in general, and to the tariffs in particular. A person convicted of a crime in a decision that is no longer “in the judicial system” cannot have the matter reopened even if the conviction was based on a provision that has been declared unconstitutional since the conviction became final: *R. v. Sarson*.⁶ *A fortiori*, tariff decisions that are no longer in the system, such as the 2003-2005 tariff, should stand even though they rely on a subsequently overruled statutory interpretation. Fifth, the applicants did not seek judicial review of the 2006-2013 tariff. As a result, the tariff is immutable. Sixth, the 2006-2013 tariff reflects an agreement reached while the applicants were challenging the validity of the communication right. Finally, if the Board is to vary the tariffs, it should do so only prospectively. Anything else would make it impossible for collectives and users to conduct their affairs properly. If the Board’s power to vary is as vast as the applicants maintain, then a collective never can proceed to distribute royalties.

[9] On October 11, after reviewing the parties’ pleadings, the Board asked the parties to address two supplemental questions. The first is whether the application to vary is moot by reason that the tariffs already specify that royalties are payable only “to communicate [...] a ringtone [...] for which a SOCAN licence is required”. Both parties submit that the answer to this question is no.

Premièrement, la demande recherche l’annulation non la modification. Deuxièmement, *ESA* et *Rogers* ne constituent pas une évolution importante des circonstances pour ce qui est des tarifs relatifs aux sonneries, notamment parce qu’il existe des différences factuelles entre les sonneries et les téléchargements permanents examinés dans ces arrêts. Troisièmement, la demande de modification du tarif 2003-2005 équivaut à une attaque indirecte de l’arrêt *ACTSF*. Quatrièmement, les règles relatives au caractère définitif des décisions sont applicables aux décisions de la Commission en général et aux tarifs en particulier. Une personne déclarée coupable d’un crime dans une affaire qui n’est plus « en cours » ne peut faire rouvrir l’instance même si la décision repose sur une disposition déclarée inconstitutionnelle après que la décision est devenue définitive : *R. c. Sarson*.⁶ *A fortiori*, les décisions en matière de tarif qui ne sont plus en cours, comme c’est le cas pour le tarif 2003-2005, doivent demeurer opérantes, même si elles sont fondées sur une interprétation infirmée par la suite. Cinquièmement, les demanderessees n’ayant pas demandé le contrôle judiciaire du tarif 2006-2013, ce tarif ne peut plus être modifié. Sixièmement, le tarif rend compte d’une entente conclue pendant que les demanderessees contestaient la validité du droit de communication. Enfin, la portée de toute modification de tarif décidée par la Commission devrait être uniquement prospective, sinon il sera impossible aux sociétés de gestion et aux utilisateurs de bien exercer leurs activités. Si la Commission jouit d’un pouvoir de modification des tarifs aussi vaste que le prétendent les demanderessees, les sociétés de gestion ne pourront jamais procéder à la distribution des redevances.

[9] Le 11 octobre, après avoir passé en revue les plaidoiries des parties, la Commission les a priées de s’exprimer sur deux questions supplémentaires. La première porte sur la question de savoir si la demande de modification est théorique du fait que les tarifs précisent déjà que les redevances ne sont payables qu’à l’égard de « la communication [...] d’une sonnerie [...] nécessitant une licence de la

SOCAN ». Les deux parties ont fait valoir qu'il faut répondre par la négative à cette question.

[10] The applicants rely on three arguments. First, the fact that the Board has issued decisions based on an incorrect interpretation of the *Act* is a live issue. The language limiting the application of the tariff to ringtones for which a SOCAN licence is required merely reflects the exclusion from the rate base of revenue from ringtones which do not include protected musical works. It does not remedy the fact that the Board has certified a tariff that has no legal basis.

[10] Les demanders avancent trois arguments. D'abord, il existe une question litigieuse du fait que les décisions de la Commission reposent sur une interprétation erronée de la *Loi*. Le libellé limitant l'application du tarif aux sonneries pour lesquelles une licence de la SOCAN est nécessaire exprime uniquement l'exclusion de l'assiette tarifaire des sonneries n'incorporant pas d'œuvres musicales protégées. Il ne remédie pas à l'homologation d'un tarif dépourvu de fondement juridique.

[11] Next, the question of whether the uses targeted in the tariff even engage the rights controlled by SOCAN needs to be resolved. The Board has exclusive jurisdiction to supervise and regulate the collective administration of public performing rights in musical works. Deciding whether or not a particular use falls within the scope of rights controlled by a collective society lies at the heart of the Board's mandate.

[11] Ensuite, il faut déterminer si, au départ, les droits que détient la SOCAN sont mis en cause par les utilisations visées au tarif. La Commission a compétence exclusive en matière de supervision et réglementation de la gestion collective du droit d'exécution publique d'œuvres musicales. Décider si une utilisation donnée relève des droits contrôlés par une société de gestion est l'une des attributions essentielles de la Commission.

[12] Finally, tariffs serve to notify the public of the uses that require the payment of royalties. This function would be frustrated if the Board were to leave in place tariffs that purport to require the payment of royalties for a use that does not engage the rights controlled by SOCAN.

[12] Enfin, les tarifs ont pour fonction d'informer le public des utilisations exigeant le paiement de redevances. Il y aurait atteinte à cette fonction si la Commission maintenait en vigueur des tarifs imposant des redevances à l'égard d'utilisations ne mettant pas en cause les droits contrôlés par la SOCAN.

[13] SOCAN agrees with the applicants on this issue, and notes that the dispute does not involve tariff interpretation, but rather whether the tariffs remain valid for the periods for which they were approved and certified by the Board. In other words, the issue is whether SOCAN should refund the royalties paid by the applicants before *ESA* and *Rogers* were rendered.

[13] La SOCAN est du même avis que les demanders sur ce point, et souligne que le litige ne porte pas sur l'interprétation des tarifs mais sur la question de savoir s'ils demeurent valides durant les périodes pour lesquelles la Commission les a homologués. Autrement dit, il s'agit de savoir si la SOCAN doit rembourser les redevances que les demanders ont versées avant le prononcé des arrêts *ESA* et *Rogers*.

[14] The second question is whether the power to vary includes the power to rescind and, if it does not, whether the application to vary is in effect an application to rescind. The applicants argue that

[14] La deuxième question est celle de savoir si le pouvoir d'annuler est inclus dans le pouvoir de modifier et, s'il ne l'est pas, si la demande de modification est en fait une demande d'annulation.

the power to vary includes the power to rescind. Pursuant to the power to vary, a decision-maker can issue an entirely different decision. A broad interpretation of “vary” is consistent with the Board’s mandate which is to set tariffs which have a reasonable, suitable or rational basis. Such basis does not exist where the tariff should not have been certified initially. SOCAN concedes the point, on the basis that if the Board has the power to refuse to approve a tariff, as was decided in *Society of Composers, Authors and Music Publishers of Canada v. Bell Canada*,⁷ it probably also has the power to rescind a tariff pursuant to an application to vary.

II. ANALYSIS

[15] Section 66.52 of the *Act* reads as follows:

A decision of the Board respecting royalties or their related terms and conditions that is made under subsection 68(3), sections 68.1 or 70.15 or subsections 70.2(2), 70.6(1), 73(1) or 83(8) may, on application, be varied by the Board if, in its opinion, there has been a material change in circumstances since the decision was made.

[16] Pursuant to this provision, the Board has the power to vary an earlier decision if it is of the opinion that there has been a material change in circumstances since the decision was made. Even where the material change is established, the Board retains discretion to decide whether the decision should be reopened and whether, if once reopened, the variance should be granted. Whether the Board can vary tariffs for past transactions remains an open issue. Whether the Board can vary a “spent” tariff has never been decided.

[17] The application to vary the 2003-2005 tariff is denied. The application to vary the 2006-2013

Selon les demandereses, le pouvoir de modifier inclut celui d’annuler. Un décideur peut, dans l’exercice de son pouvoir de modification, rendre une décision entièrement différente.

L’interprétation large du pouvoir de modification cadre avec le mandat de la Commission : l’établissement de tarifs dont le fondement est raisonnable, convenable ou rationnel. Un tarif qui n’aurait pas dû être homologué est privé d’un tel fondement. La SOCAN ne conteste pas cet argument, estimant que si la Commission a le pouvoir de ne pas approuver un tarif, comme l’a décidé l’arrêt *Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique c. Bell Canada*,⁷ elle a probablement aussi celui d’annuler un tarif à l’issue de l’examen d’une demande de modification.

II. ANALYSE

[15] L’article 66.52 de la *Loi* est ainsi conçu :

La Commission peut, sur demande, modifier toute décision concernant les redevances visées au paragraphe 68(3), aux articles 68.1 ou 70.15 ou aux paragraphes 70.2(2), 70.6(1), 73(1) ou 83(8), ainsi que les modalités y afférentes, en cas d’évolution importante, selon son appréciation, des circonstances depuis ces décisions.

[16] La Commission dispose donc du pouvoir de modifier une décision si elle estime que les circonstances ont évolué de façon importante depuis qu’elle l’a rendue. Même lorsque l’évolution importante est établie, la Commission peut exercer un pouvoir discrétionnaire quant à l’opportunité de rouvrir l’affaire et, en cas de réouverture, celle d’accorder la modification. La question du pouvoir de la Commission de modifier un tarif à l’égard d’opérations passées demeure ouverte. On n’a encore jamais décidé si la Commission peut modifier un tarif qui a cessé d’avoir effet.

[17] La demande de modification du tarif 2003-2005 est rejetée. La demande de modification du

tariff for the period from January 1, 2006 to November 6, 2012 is denied. The application to vary the 2006-2013 tariff as of November 7, 2012 will be examined in due course. We invite the parties to apply for a decision making the 2006-2013 tariff an interim tariff as of that same date. The reasons for our decision are as follows.

[18] First, notwithstanding the arguments of the parties to the contrary, we conclude that granting the application would achieve nothing more than what the first paragraph of both tariffs already provides. The 2006-2013 tariff reads as follows:

For a licence to communicate to the public by telecommunication, at any time and as often as desired in the years 2006 to 2013, a ringtone or ringback for which a SOCAN licence is required, the royalty payable is as follows:

[19] The 2003-2005 tariff is identical in all relevant respects. Royalties are payable only if a SOCAN licence is required. If the transmission of a ringtone does not trigger a protected use of the SOCAN repertoire, no SOCAN licence is required; the applicants need not comply with the tariff. In other words, what the applicants seek to achieve through their application is already built into the tariff. The language of the tariff is clear. The reasons for which a licence is not required are unimportant; the only fact that matters is that a licence is not required.

[20] Second, if, as the applicants maintain, the tariffs are void *ab initio*, nothing is achieved by the Board declaring it to be so. The application makes sense in only two respects. The first is that the tariffs are not void *ab initio* as the applicants contend. The second is that the Board would order the refunding of royalties that would otherwise not be refundable. These matters are better left to be addressed by the courts.

tarif 2006-2013 est rejetée pour la période du 1^{er} janvier 2006 au 6 novembre 2012. La demande de modification du tarif 2006-2013 à partir du 7 novembre 2012 sera examinée en temps et lieu. Nous suggérons aux parties de demander que le tarif 2006-2013 devienne provisoire à partir de cette date. Les motifs au soutien de ces conclusions suivent.

[18] Premièrement, bien que les parties soutiennent le contraire, nous estimons que la demande, si elle était accueillie, n'accomplirait rien de plus que ce qui est actuellement prévu par le premier paragraphe des deux tarifs. Le tarif 2006-2013 prévoit ce qui suit :

Pour une licence permettant la communication au public par télécommunication, en tout temps et aussi souvent que désiré durant les années 2006 à 2013, d'une sonnerie ou d'une sonnerie d'attente nécessitant une licence de la SOCAN, la redevance exigible est la suivante :

[19] Le tarif 2003-2005 prévoit la même chose. Des redevances sont payables uniquement si une licence de la SOCAN est nécessaire. Si la transmission d'une sonnerie ne constitue pas une utilisation protégée du répertoire de la SOCAN, aucune licence de la SOCAN n'est requise et les demanderesses n'ont pas à se conformer au tarif. Autrement dit, le tarif prévoit déjà ce que les demanderesses cherchent à obtenir. Le texte du tarif est clair. Seul importe le fait qu'une licence n'est pas nécessaire; les raisons pour lesquelles il en est ainsi sont sans importance.

[20] Deuxièmement, si les tarifs sont nuls *ab initio*, ainsi que l'affirment les demanderesses, une déclaration qu'ils le sont par la Commission n'accomplit rien de plus. La demande n'a de sens que dans deux cas de figure. L'un est l'absence de nullité *ab initio*, contrairement à ce que prétendent les demanderesses, et l'autre, le fait qu'une décision de la Commission rende remboursable ce qui ne le serait pas autrement. Ces questions relèvent avant tout des tribunaux judiciaires.

[21] Third, this is not a matter in which a legal issue arises as a necessary incident to the Board's exercise of its core jurisdiction. The applicants state that the Board supervises and regulates the collective administration of public performing rights in musical works. This is not entirely accurate. The Board only sets tariffs and the related terms and applicable conditions. SOCAN argues, and the applicants do not challenge, that the true issue at hand is the legal effect of previously certified tariffs, that is, whether the applicants are entitled to a refund for royalties they have already paid or are required to continue to pay such royalties. We agree. This is clearly a question of law, and has nothing to do with the design or terms and conditions of a tariff. This is not either a situation as in *NRCC Tariff 7 (Motion Picture Theatres and Drive-Ins) 2009-2011 and Tariff 9 (Commercial Television) 2009-2013 [Preliminary Issue]*,⁸ where the Board was asked to decide, before proceeding with the examination of a proposed tariff (and therefore as a necessary incident to the exercise of its core jurisdiction), whether the tariff can stand as a matter of law; in such instances, the issue is whether or not to engage the parties and the Board on the (costly) road to certification when it can be determined at the outset that no valid tariff can be certified.

[22] Here, by contrast, the road has been travelled, the destination reached. Furthermore, as regards the 2003-2005 tariff, it would not sit well for us to override a decision that the Federal Court of Appeal maintained in *CWTA*, especially since leave to appeal to the Supreme Court of Canada was asked for and denied.

[23] Fourth, the applicants contend (and SOCAN agrees) that the power to vary contained in section 66.52 of the *Act*, having regard to the Board's broader purpose and mandate, permits by necessary implication the Board to replace its initial decision with a new one effectively rescinding SOCAN tariff 24 as it applies to

[21] Troisièmement, il ne s'agit pas d'une question juridique nécessairement accessoire à l'exercice de la compétence essentielle de la Commission. Selon les demanderesse, la Commission supervise et réglemente la gestion collective du droit d'exécution publique d'œuvres musicales. C'est en partie inexact. La Commission se borne à établir des tarifs et leurs modalités. La SOCAN soutient – et les demanderesse ne contestent pas – que la véritable question en cause est celle de l'effet juridique de tarifs homologués et, plus particulièrement, la question de savoir si les demanderesse ont droit au remboursement de redevances déjà acquittées ou si elles sont tenues de continuer à verser des redevances. Nous sommes de son avis. C'est là une question de droit claire, n'ayant rien à voir avec l'établissement de tarifs ou de leurs modalités. Il ne s'agit pas non plus d'un cas semblable à *Tarif 7 (Cinéma et cinémas en plein air) 2009-2011 et tarif 9 (Télévision commerciale) 2009-2013 de la SCGDV [Question préliminaire]*,⁸ où l'on demandait à la Commission de statuer sur la validité juridique d'un tarif avant de procéder à l'examen du projet (ce qui serait nécessairement accessoire à l'exercice de sa compétence essentielle); dans un tel cas, il s'agit de décider si les parties et la Commission doivent s'engager dans la voie (onéreuse) menant à l'homologation lorsqu'il est possible d'établir d'emblée qu'aucun tarif valide ne peut être homologué.

[22] Ici, toutefois, la voie a été empruntée jusqu'à sa destination. Qui plus est, en ce qui concerne le tarif 2003-2005, il s'agirait mal que nous fassions fi d'une décision que la Cour d'appel fédérale a maintenue (*ACTFS*), surtout que la permission demandée d'en appeler à la Cour suprême du Canada a été refusée.

[23] Quatrièmement, les demanderesse soutiennent, avec l'accord de la SOCAN, que le pouvoir de modifier qui se retrouve à l'article 66.52 de la *Loi*, compte tenu de l'objet et du mandat élargis de la Commission, lui permet par déduction nécessaire de remplacer une décision initiale par une autre ayant pour effet pratique

ringtones. We do not agree. Even if our *Act* is liberally interpreted, one cannot read into it powers that are not contained therein.

[24] The applicants rely on a number of decisions to support their argument. They refer to and rely on *Bakery and Confectionery Workers International Union of America Local 468 v. White Lunch Ltd.*,⁹ where the Supreme Court of Canada found that the Labour Relations Board of British Columbia had the power to retroactively vary a previous decision. The application to vary in that case was to substitute the name of an amalgamated trade union for that of the existing, individually certified unions it replaced. Subsection 65(3) of the *Labour Relations Act*¹⁰ gave the Board the power to:

[...] reconsider any decision or order made by it under this Act, and may vary or cancel any such decision or order [...] (emphasis added)

[25] Mr. Justice Hall speaking for the Court held that the statute should not be narrowly construed; that “vary” meant “to cause to change or alter; to adapt to certain circumstances or requirements by appropriate modifications”; and that the word “vary” could apply retroactively. The underlying power in the *Labour Relations Act* expressly mentioned the power to vary or to cancel any decision made. That power is broader than the power contained in our *Act*.

[26] The applicants refer to *Bell Canada v. Canadian Radio and Telecommunications Commission*,¹¹ where Mr. Justice Gonthier speaking for the Court stated:

The powers of any administrative tribunal must of course be stated in its enabling statute but they may also exist by necessary implication by the wording of the Act, its

d’annuler le tarif 24 de la SOCAN à l’égard des sonneries. Nous ne sommes pas d’accord. Même en interprétant de façon libérale notre *Loi*, il ne faut pas y chercher des pouvoirs qui ne s’y trouvent pas.

[24] Au soutien de leurs prétentions, les demanderesse citent plusieurs décisions. Elles s’en remettent ainsi à l’arrêt *Bakery and Confectionery Workers International Union of America Local 468 v. White Lunch Ltd.*,⁹ dans lequel la Cour suprême du Canada a conclu que le Conseil des relations de travail britannico-colombien pouvait modifier de façon rétroactive une décision antérieure. Dans cette affaire, la demande de modification visait à substituer le nom d’une fédération syndicale à celui des syndicats accrédités qu’elle remplaçait. Le paragraphe 65(3) du *Labour Relations Act*¹⁰ autorisait le Conseil à :

[TRADUCTION] reconsidérer toute décision ou ordonnance rendue par lui en vertu de la Loi, et à modifier ou annuler telle décision ou ordonnance (notre soulignement)

[25] Le juge Hall, s’exprimant au nom de la Cour, a conclu que la loi ne devrait pas être interprétée restrictivement; que « modifier » veut dire « changer, altérer, adapter aux circonstances ou exigences par des changements appropriés »; et que « modifier » peut se faire de façon rétroactive. La disposition habilitante pertinente prévoyait expressément le pouvoir de modifier ou d’annuler toute décision rendue. Ce pouvoir est plus large que celui contenu dans notre *Loi*.

[26] Les demanderesse citent l’arrêt *Bell Canada v. Canada (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes)*,¹¹ où le juge Gonthier, s’exprimant au nom de la Cour, a conclu que :

Les pouvoirs d’un tribunal administratif doivent évidemment être énoncés dans sa loi habilitante, mais ils peuvent également

structure and its purpose.

découler implicitement du texte de la loi, de son économie et de son objet.

[27] Significantly he continued:

[27] Fait important, le juge a ajouté :

Although courts must refrain from unduly broadening the powers of such regulatory authorities through judicial law making, they must also avoid sterilizing these powers through overly technical interpretations of enabling statutes. (our emphasis)

Bien que les tribunaux doivent s'abstenir de trop élargir les pouvoirs de ces organismes de réglementation par législation judiciaire, ils doivent également éviter de les rendre stériles en interprétant les lois habilitantes de façon trop formaliste. (notre soulignement)

[28] The statutes which were interpreted by Mr. Justice Gonthier, the *Railway Act*¹² and the *National Transportation Act*,¹³ granted the CRTC much broader powers than those contained in our *Act*:

[28] Les lois qu'interprétait le juge Gonthier, la *Loi sur les chemins de fer*¹² et la *Loi nationale sur les transports*,¹³ accordaient au CRTC des pouvoirs bien plus vastes que ce qu'on retrouve dans notre *Loi* :

66. The Commission may review, rescind, change, alter or vary any order or decision made by it or may re-hear any application before deciding it.¹⁴

66. La Commission peut réviser, abroger ou modifier ses ordonnances ou décisions, ou peut entendre à nouveau une demande qui lui est faite, avant de rendre sa décision.¹⁴

[29] The broad powers conferred in the enabling legislation of a number of other federal tribunals expressly provide for the power to rescind. For example, subsection 12(1) and section 62 of the *Telecommunications Act*¹⁵ provide:

[29] Les vastes pouvoirs conférés par les lois habilitantes d'autres tribunaux fédéraux traitent expressément du pouvoir d'annulation. C'est le cas du paragraphe 12(1) et de l'article 62 de la *Loi sur les télécommunications* :¹⁵

12(1) Within one year after a decision by the Commission, the Governor in Council may, on petition in writing presented to the Governor in Council within ninety days after the decision, or on the Governor in Council's own motion, by order, vary or rescind the decision or refer it back to the Commission for reconsideration of all or a portion of it.

12(1) Dans l'année qui suit la prise d'une décision par le Conseil, le gouverneur en conseil peut, par décret, soit de sa propre initiative, soit sur demande écrite présentée dans les quatre-vingt-dix jours de cette prise, modifier ou annuler la décision ou la renvoyer au Conseil pour réexamen de tout ou partie de celle-ci et nouvelle audience.

[...]

[...]

62. The Commission may, on application or on its own motion, review and rescind or vary any decision made by it or re-hear a matter before rendering a decision.

62. Le Conseil peut, sur demande ou de sa propre initiative, réviser, annuler ou modifier ses décisions, ou entendre à nouveau une demande avant d'en décider.

[30] Similarly subsection 99(1) of the *Competition Act*¹⁶ provides as follows:

[30] De même, le paragraphe 99(1) de la *Loi sur la concurrence*¹⁶ se lit comme suit :

99(1) The Tribunal may provide, in an order made under s. 92 directing a person to dissolve or merger or dispose of assets or shares, that the order may be rescinded or varied if within a reasonable period of time specified in that order [...]

99(1) Le Tribunal peut déclarer, dans une ordonnance rendue en vertu de l'article 92 et enjoignant à une personne de dissoudre un fusionnement ou de se départir d'éléments d'actif ou d'actions, que l'ordonnance peut être annulée ou modifiée si, dans le délai raisonnable qui y est fixé :

[31] Similar powers can be found in the *National Energy Board Act*¹⁷ and in the *Canada Labour Code*.¹⁸ In each case the power to rescind is set out separately from the power to vary or amend a decision on the happening of certain circumstances.

[31] Des dispositions habilitantes au même effet se retrouvent dans la *Loi sur l'Office national de l'énergie*¹⁷ et dans le *Code canadien du travail*.¹⁸ À chaque fois, le pouvoir d'annuler et celui de modifier, à certaines conditions, font l'objet de mentions distinctes.

[32] None of the cases referred to by the applicants deals directly with the power of an administrative tribunal to rescind in the absence of an express power contained in the enabling statute. None deals with the statutory power to vary without the express, additional power to rescind, amend or cancel. An examination of all of the cases reveals that in a majority of those cases, the ratio is whether the power to vary can be exercised retroactively as in *Bakery and Confectionery Workers*¹⁹ and *Bell Canada*,²⁰ not whether the power to vary includes, by necessary implication, the power to rescind a decision.

[32] Aucune des décisions invoquées par les demanderessees ne traite directement du pouvoir d'un tribunal administratif d'annuler une décision antérieure en l'absence d'une disposition expresse à cet effet dans la loi habilitante. Aucune n'attribue le pouvoir de modifier sans prévoir expressément celui d'annuler, d'amender ou de révoquer. En examinant toutes les affaires citées, on constate que pour leur majorité, l'essentiel de la décision portait sur la rétroactivité du pouvoir de modification comme c'était le cas dans les arrêts *Bakery and Confectionery Workers*¹⁹ et *Bell Canada*,²⁰ et non pas si le pouvoir de modifier inclut, par déduction nécessaire, celui d'annuler la décision.

[33] In addition, a number of the cases on which the applicants rely deal with the power of those in appellate authority to vary a lower court's decision and substitute their own decision for that of the original decision maker: see *Registrar of Mortgage Brokers v. Financial Services Tribunal and Matick*.²¹

[33] Par ailleurs, certaines des décisions invoquées par les demanderessees traitent du pouvoir de la juridiction d'appel de modifier la décision d'une cour inférieure en substituant sa propre décision à celle du décideur initial : voir *Registrar of Mortgage Brokers v. Financial Services Tribunal and Matick*.²¹

[34] The Board's power to vary, while discretionary, is restricted to the power to vary the terms of the otherwise existing relationship between copyright owners and users when a material change in circumstances requires a modification. That power does not include or extend to the authority to end their relationship or to declare that such relationship no longer exists.

[34] Le pouvoir de modification dont la Commission est investie, s'il est discrétionnaire, se limite au pouvoir de modifier les modalités d'une relation toujours existante entre titulaires de droits et utilisateurs lorsque l'évolution importante des circonstances l'exige. Il ne permet pas de mettre fin à la relation ou de déclarer qu'elle n'existe plus. Qui peut modifier peut

The power to vary may include the power to substitute, but finding that there is no tariff is not a substitution. It is a rescission or repeal of the initial decision. This is precisely what the applicants are asking us to do.

[35] With respect the 2006-2013 tariff, the applicants argue that since the application now targets only ringtones and not ringbacks, the issue of whether the motion seeks to rescind the tariff does not arise. We disagree. A decision to strike the tariff as it relates to ringtones would amount to a rescission of the tariff in respect to ringtones.

[36] We also conclude that the power to refuse to certify a tariff *ex ante* does not, of itself, imply that the power to vary such tariff will include the power to rescind it *ex post facto*. The power to deny a remedy in the first place does not imply the power to rescind the remedy already granted; as a rule, the second exists only if expressly granted.

[37] Finally, and without deciding the issue, we note that if the applicants correctly interpret the extent of the power to vary, then Board decisions would never be final since all Board decisions could always be varied, with the attending consequences on a collective's ability to distribute royalties that SOCAN outlined in its arguments.

[38] In the event that it should be found that we are in error in finding that the Board does not have the power to rescind the tariffs and that the Board has the authority to grant the remedy sought, we would not exercise our discretion to rescind the decision and would dismiss the application for the following reasons.

[39] In our opinion, the courts, not the Board, are the best forum to deal with the issues raised. They are all questions of ordinary law which include whether and if so, to what extent, the principle of finality requires that a certified tariff be binding on all concerned even though it relies on an

substituer. Conclure qu'il n'y a pas de tarif, ce n'est pas substituer; c'est annuler ou infirmer la décision originale. Et c'est précisément ce que les demanderesses nous demandent de faire.

[35] À l'égard du tarif 2006-2013, les demanderesses avancent que la question de savoir si la requête vise l'annulation du tarif ne se pose pas, étant donné que la demande ne vise à présent que les sonneries et non les sonneries d'attente. Ce n'est pas notre avis. La décision de soustraire les sonneries à l'application du tarif équivaldrait à l'annulation du tarif à l'égard des sonneries.

[36] Nous estimons aussi qu'il ne découle pas nécessairement du pouvoir de refuser d'homologuer *ex ante* un tarif que le pouvoir de modifier un tarif emporte celui de l'annuler *ex post facto*. Le pouvoir de refuser une réparation n'emporte pas celui d'annuler celle déjà accordée; un tel pouvoir, en règle générale, n'existe que s'il est expressément conféré.

[37] Enfin, et sans statuer sur ce point, si les demanderesses interprètent correctement la portée du pouvoir de modification, les décisions de la Commission ne seront jamais définitives. Elles pourront toujours être modifiées, ce qui entraîne les conséquences décrites par la SOCAN au sujet de la capacité des sociétés de gestion de distribuer des redevances.

[38] Advenant que nous fassions erreur en concluant que la Commission ne peut annuler les tarifs et que, par conséquent, nous ayons le pouvoir d'accorder la réparation demandée, nous n'exercerions pas notre pouvoir discrétionnaire pour annuler la décision et rejeterions la demande pour les raisons exposées ci-dessous.

[39] À notre avis, ce sont les tribunaux judiciaires, non la Commission, qui constituent le forum approprié en la matière. Les questions soulevées relèvent du droit général. Il s'agit notamment de savoir si le principe du caractère définitif exige qu'un tarif homologué fondé sur une

interpretation of the law now known to be incorrect. In addition the question of whether the applicants are entitled to a royalty refund raises a number of legal issues including mistake of law or mistake of fact, restitution and unjust enrichment: see for example *Air Canada v. British Columbia*;²² *R. v. Turigan*.²³ A decision of a court would be more effective and would have more immediate and more general effect.

[40] In essence, the application is about whether SOCAN can enforce the tariff, i.e. whether the applicants are entitled to a refund for the past and whether SOCAN can invoke the 2006-2013 tariff to get paid for the future. Enforcement issues are outside the power of the Board: *Private Copying Tariff Enforcement in 2001, 2002, 2003*.²⁴

[41] This is not the process to determine whether the uses covered in the tariffs engage the rights controlled by SOCAN. The extent to which the underlying facts in *ESA* and *Rogers* are sufficiently similar to what occurs when a ringtone is transmitted is far from clear. *ESA* and *Rogers* stand for the proposition that the Internet delivery of a permanent copy does not involve the communication right; however, neither decision provides directives that would allow us to determine what is a permanent copy and what is not. Importantly, we have no factual base on which to determine whether, today, six years after hearing the matter, ringtones are permanent copies within the meaning of *ESA*.

[42] Finally, the 2006-2013 tariff was certified on June 30, 2012. The applicants had until July 30, 2012 to seek judicial review. The application to vary was filed only 2 days after, on August 1. The sequence of events leads us to conclude that the application is, in effect, an attempt to circumvent the matter being submitted to the proper forum: the Federal Court of Appeal. As for the argument

interprétation de la loi à présent reconnue erronée s'impose à tous les intéressés et, le cas échéant, dans quelle mesure; se pose aussi la question du droit des demanderesse au remboursement de redevances, en vertu de divers principes juridiques (erreur de droit, erreur de fait, restitution, enrichissement sans cause) : voir par exemple *Air Canada c. Colombie-Britannique*;²² *R. c. Turigan*.²³ Une décision de justice serait plus efficace et produirait des effets plus immédiats et plus généraux.

[40] La présente demande pose essentiellement la question de savoir si la SOCAN peut faire respecter le tarif, autrement dit, si les demanderesse ont droit au remboursement de redevances acquittées et si la SOCAN peut invoquer le tarif 2006-2013 pour percevoir des redevances futures. La Commission n'a pas compétence en matière d'exécution : *Mise à exécution du tarif de la copie privée en 2001, 2002, 2003*.²⁴

[41] Il ne nous revient pas de répondre à la question de savoir si les utilisations visées dans les tarifs mettent en cause les droits contrôlés par la SOCAN. Il est loin d'être clair qu'il existe une analogie suffisante entre les faits des affaires *ESA* et *Rogers* et la transmission d'une sonnerie. Ces arrêts posent le principe que la transmission par Internet d'une copie permanente ne met pas en cause le droit de communication; ils ne formulent aucune règle nous permettant de décider ce qui est une copie permanente et ce qui ne l'est pas. Point important, nous ne disposons d'aucun fondement factuel permettant d'établir si les sonneries sont à présent, six ans après l'audience, des copies permanentes au sens d'*ESA*.

[42] Enfin, le tarif 2006-2013 a été homologué le 30 juin 2012. Les demanderesse avaient jusqu'au 30 juillet 2012 pour se pourvoir en contrôle judiciaire. La demande de modification n'a été déposée que deux jours plus tard, soit le 1^{er} août. La séquence des événements nous amène à conclure que la demande est en fait une tentative de contourner l'obligation de s'adresser au forum

that the applicants were required to exhaust internal Board remedies before seeking judicial review, it simply goes too far. Were this correct, no judicial review should ever be filed without first seeking a variance from the Board.

[43] In its pleadings, SOCAN alluded to the potential impact of the coming into force of recent amendments to the *Act*²⁵ on *ESA* and *Rogers*. The issue was beyond the ambit of the issues we were required to consider in deciding the application, until certain of those recent amendments came into force.

[44] On November 7, 2012, amendments dealing with the so-called making available right of Canadian authors, performers and makers came into force. To the extent that the 2006-2013 tariff is not otherwise enforceable, these amendments may validate SOCAN's royalty claim notwithstanding *ESA*. For this reason, and this reason alone, we will consider the application to vary the 2006-2013 tariff, but only from that date.

[45] Where the Board accepts to examine an application to vary, it generally transforms the relevant final tariff into an interim tariff. However, it can do so only if asked. We invite the parties to apply for a decision making interim the 2006-2013 tariff as of November 7, 2012.

[46] For all the above reasons, the application to vary the 2003-2005 tariff is denied. The application to vary the 2006-2013 for the period from January 1, 2006 to November 6, 2012 is denied. The application to vary the 2006-2013 tariff as of November 7, 2012 will be examined in due course.

compétent : la Cour d'appel fédérale. Quant à l'argument selon lequel les demanderessees devaient épuiser leurs recours devant la Commission, il est tout simplement poussé trop loin. Appliqué ainsi, il ferait en sorte qu'aucune demande de contrôle ne pourrait être déposée sans avoir été précédée d'une demande de modification auprès de la Commission.

[43] Dans ses plaidoiries, la SOCAN a fait allusion aux effets potentiels sur *ESA* et *Rogers* de l'entrée en vigueur de modifications récemment apportées à la *Loi*.²⁵ Cette question n'entraîne pas dans ce que nous devons prendre en compte pour rendre notre décision en l'espèce jusqu'à ce que certaines de ces modifications entrent en vigueur.

[44] Le 7 novembre 2012, des modifications traitant du droit dit de mise à disposition des auteurs, interprètes et producteurs canadiens sont entrées en vigueur. Dans la mesure où le tarif 2006-2013 ne pourrait être appliqué par ailleurs, ces modifications pourraient valider la demande de redevances de la SOCAN et ce, malgré l'arrêt *ESA*. Pour ce seul motif, nous examinerons la demande de modification du tarif 2006-2013, et ce, uniquement à partir de cette date.

[45] Lorsque la Commission accepte de se pencher sur une demande de modification, elle rend habituellement provisoire le tarif définitif, mais uniquement si on le lui demande. Nous invitons les parties à demander que la Commission y procède pour le tarif 2006-2013, à partir du 7 novembre 2012.

[46] Pour les motifs qui précèdent, la demande de modification du tarif 2003-2005 est rejetée. La demande de modification du tarif 2006-2013 est rejetée pour la période du 1^{er} janvier 2006 au 6 novembre 2012. La demande de modification du tarif 2006-2013 à partir du 7 novembre 2012 sera examinée en temps et lieu.

Le secrétaire général,

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Gilles McDougall". The signature is fluid and cursive, with the first letter 'G' being particularly large and stylized.

Gilles McDougall
Secretary General

ENDNOTES

1. 2008 FCA 6, [2008] 3 F.C.R. 539.
2. 2012 SCC 34.
3. 2012 SCC 35.
4. R.S.C. 1985, c. C-42.
5. See supra at para. 4, Board August 10, 2012 Order, para. 5E).
6. [1996] 2 S.C.R. 223.
7. 2010 FCA 139.
8. (16 September 2009) Copyright Board [Decision](#).
9. [1966] S.R.C. 282.
10. R.S.B.C. 1960, c. 205.
11. [1989] 1 S.C.R. 1722 at 1756.
12. R.S.C. 1985, c. R-3.
13. R.S.C. 1985, c. N-20.
14. *Ibid.*
15. S.C. 1993, c. 38.
16. R.S.C., 1985, c. C-34.
17. R.S.C., 1985, c. N-7, ss. 21, 51.2.
18. R.S.C., 1985, c. L-2, s. 18.
19. *Supra* note 9.
20. *Supra* note 11.
21. 2007 BCSC 1118; see also *Djakovic v. British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal)*, 2010 BCSC 1279.

NOTES

1. 2008 CAF 6, [2008] 3 R.C.F. 539.
2. 2012 CSC 34.
3. 2012 CSC 35.
4. L.R.C. 1985 ch. C-42.
5. Voir supra au para. 4, ordonnance de la Commission, le 10 août 2012, au para. 5E).
6. [1996] 2 R.C.S. 223.
7. 2010 CAF 139.
8. (16 septembre 2009) [décision](#) de la Commission du droit d'auteur.
9. [1966] R.C.S. 282.
10. L.R.C.-B. 1960, ch. 205.
11. [1989] 1 R.C.S. 1722 à la p. 1756.
12. L.R.C. 1985, ch. R-3.
13. L.R.C. 1985, ch. N-20.
14. *Ibid.*
15. L.C. 1993, ch. 38.
16. L.R.C. 1985, ch. C-34.
17. L.R.C. 1985, ch. N-7, art. 21, 51.2.
18. L.R.C. 1985, ch. L-2, art. 18.
19. *Supra* note 9.
20. *Supra* note 11.
21. 2007 BCSC 1118; voir aussi *Djakovic v. British Columbia (Workers' Compensation Appeal Tribunal)*, 2010 BCSC 1279.

- | | |
|---|--|
| 22. [1989] 1 S.C.R. 1161. | 22. [1989] 1 R.C.S. 1161. |
| 23. 1988 ABCA 333. | 23. 1988 ABCA 333. |
| 24. (19 January 2004) Copyright Board
Decision . | 24. (19 janvier 2004) décision de la
Commission du droit d'auteur. |
| 25. <i>Copyright Modernization Act</i> , S.C. 2012
c. 20 (formerly Bill C-11). | 25. <i>Loi sur la modernisation du droit d'auteur</i> ,
L.C. 2012 ch. 20 (auparavant, projet de
loi C-11). |